

rezuma second qui regnoit lors que Cortez y arriva ; le dixième Quahutimoc qui perdit la ville de Mexique , & en qui finit cet Empire.

Le plus heureux de tous ces Rois fut Izchoalt, qui par le moyen de son cousin Tlacaelléc subjugué les autres six Tribus , & les assujettit aux Rois de Mexique.

Après la mort de Izchoalt, les Electeurs qui étoient au nombre de six , élurent Tlacaelléc pour Roi , comme celui dont ils avoient déjà expérimenté la vertu ; mais il refusa généreusement cette dignité , disant qu'il étoit plus à propos pour le bien de la République qu'on en choisît un autre que lui ; que de sa part il seroit toujours prêt à exécuter tout ce qu'il seroit nécessaire pour le service de l'Etat , & que sans être Roi il ne laisseroit pas de continuer à travailler pour le public comme il avoit toujours fait , desorte qu'à son refus ils choisirent Montezuma premier.



## CHAPITRE XVIII.

*Abregé historique de la prise de Mexique  
par les Espagnols.*

**L**Es plus malheureux Rois de cette nation , furent les deux derniers , Montezuma second , & Quahutimoc , qui furent tous deux vaincus par Ferdinand Cortez , qui prit Montezuma prisonnier dans son Palais , & l'attira  
sine.

finement en son logis , où il lui mit les fers aux pieds , & le retint jusques après l'exécution de Qualpopoca Seigneur de Nahuatlan , qu'on appelle à présent Almerie , qui fut brûlé pour avoir tué neuf Espagnols.

Mais l'emprisonnement de cet Empereur fit soulever tous les Mexicains contre Cortez & les Espagnols , contre qui ils combattirent vigoureusement pendant deux ou trois jours , & les menaçant de les faire tous mourir cruellement , s'ils ne rendoient leur Empereur.

Ce qui fit que Cortez pria Montezuma de monter au haut de sa maison qu'ils battoient rudement à coups de pierres , pour commander à ses sujets de s'apaiser , ce qu'il fit ; mais s'étant penché sur la muraille , comme il commençoit de leur parler , ils jetterent tant de pierres de la rue & de dessus les maisons , qu'il y en eut une qui le frapa à la temple si rudement qu'il tomba tout roide mort à terre , finissant sa vie par la main de ses propres sujets , quoi que contre leur volonté , au milieu de sa ville capitale & sous le pouvoir d'une Nation étrangère.

Les Indiens disent qu'il étoit de la plus noble famille de tous ceux de sa lignée , & le plus magnifique de tous les Rois qui l'avoient précédé.

D'où l'on peut remarquer , que lors que les Royaumes fleurissent le plus , c'est lors qu'ils sont plus près de leur ruine , ou du moins de changer de Seigneur , comme il paroît par l'histoire de Montezuma , dont la gloire & la magnificence présagerent la ruine de cette ville & de ses habitans.

Après



Après la mort de Montezuma ils élurent Quahutimoc pour leur Empereur, & continuèrent à battre la maison de Cortez de telle furie, qu'ils l'obligerent de s'enfuir de Mexique avec tous les Espagnols.

Après s'être retirez, ils se fortifierent de rechef à Tlaxcallan, & ayant fait faire seize Brigantins, ou dix-huit à ce que disent quelques-uns, pour mettre sur le Lac ils assiègerent bien-tôt après Mexique par eau & par terre, de sorte que les habitans furent réduits à une telle nécessité de vivres, qu'ils mourroient de faim & de maladie, en si grand nombre, que les maisons étoient pleines de corps morts, où ils les entassoient les uns sur les autres pour cacher le misérable état où ils étoient réduits.

Mais quoi qu'ils vissent brûler les Palais de leur Roi Quahutimoc, & la plus grande partie de leur ville consumée par le feu, & réduite en cendres, néanmoins ils se défendoient toujours de rue en rue, & dans tous les lieux où ils pouvoient s'opposer aux Espagnols, qui après plusieurs sanglans combats par terre, & par eau ayant gagné la place du marché, & la plupart de la ville, trouverent les rues, les maisons, & les canaux pleins de monceaux de corps morts, & ceux qui restoit encore en vie après avoir rongé jusqu'à des écorces d'arbres, si passés & si défaits, que c'étoit une chose pitoyable de les voir.

Quoi qu'ils fussent si foibles & maigres, qu'on pouvoit dire qu'il ne leur restoit plus que le cœur, ils ne laissèrent pas de refuser  
les

les offres que Cortez leur envoya faire, après les avoir sommés de se rendre. Ils lui dirent hardiment qu'il ne devoit point esperer de profiter de leurs dépouilles, & que si la fortune continuoit à leur être contraire, qu'ils étoient résolus de brûler toutes leurs richesses, ou de les jeter dans le lac, & de combattre jusqu'à l'extrémité tant qu'il leur resteroit un seul homme en vie.

Cortez voulant sçavoir ce qui restoit encore à gagner, monta sur une haute Tour, d'où il pouvoit voir toute la Ville, & jugea qu'il y en avoit encore la huitième partie qui résistoit, de sorte que l'ayant fait attaquer, les pauvres habitans qui voyoient la fatalité de leur destin, n'en pouvant plus, prièrent les Espagnols de les exterminer tout d'un coup, pour finir leurs misères.

Il y en avoit d'autres qui se tenoient sur le bord de l'eau près d'un pont-levis, qui crioiient à Cortez, que puis qu'il étoit le fils du Soleil, qu'il priât son pere de les faire périr; & s'adressant après au Soleil même, ils le supplioient de finir leur misérable vie, & les laisser aller jouir du repos qu'ils esperoient de trouver auprès de leur Dieu Quetzalcoatl.

Cortez voyant l'extrémité où étoient ces pauvres misérables, & croyant qu'à la fin ils se rendroient, envoya vers Quahutimoc, pour lui représenter la misère de ses sujets, qui seroit encore plus grande s'il n'inclinoit à la paix.

Mais quand ce malheureux Roi eut entendu ces propositions, il fut tellement transporté de colere, qu'il commanda que l'Ambas-  
sa-



sadeur de Cortez fut sacrifié sur le champ, & fit donner pour réponse aux autres Espagnols qui l'avoient accompagné des coups de bâtons, de pierres & de flèches, disant qu'ils demandoient la mort & non pas la paix.

Cortez voyant l'obstination de ce Prince, après un si grand carnage de ses sujets, après tant de combats, & la perte presque de toute la Ville, envoya Sandoval avec ses Brigantins d'un côté, & lui fut d'un autre, pour combattre ceux qui pouvoient encore être demeurez dans les maisons & autres endroits les plus forts, mais il y trouva si peu de résistance, qu'il lui fut aisé de faire ce qu'il voulut.

On auroit cru qu'il n'y avoit pas dans toute la Ville plus de cinq mille hommes de reste, quand on songeoit au grand nombre des morts qu'il y avoit dans les rues & dans les maisons; & néanmoins dans ce dernier combat il fut tué & pris ce jour-là plus de quarante mille personnes.

C'étoit une chose lamentable d'entendre les cris & les gémissemens des femmes & des enfans, & la puanteur des corps morts n'étoit pas moins fâcheuse ni moins difficile à supporter.

Cette nuit-là Cortez se résolut de son côté de finir cette guerre par un dernier exploit; & Quahutimoc fit dessein de se sauver par la fuite, & s'embarqua pour cet effet dans un canot où il y avoit vingt rameurs pour faire plus de diligence.

Dès qu'il fut jour, Cortez avec ses gens & quatre pieces de canon, vint au quartier où ce qui restoit d'habitans étoient renfermez, com-

comme des brebis dans un parc, donnant ordre à Sandoval & Alvarado, qui étoient sur les Brigantins, de prendre garde à la sortie des canots de la Ville qui étoient cachez entre certaines maisons, & particulièrement de tâcher de se saisir du Roi, sans lui faire de mal, mais de le prendre en vie.

Il commanda ensuite au restes des siens faire sortir les bateaux de Mexique, & il monta sur une tour cherchant le Roi, où il trouva Xihuacoa Gouverneur & Capitaine de la Ville, qui fit grande difficulté de se rendre.

Il sortit après cela une si grande multitude de vieillards, de femmes & d'enfans pour s'embarquer à la hâte, qu'ils enfoncerent les bateaux, dont il y en eût un grand nombre de noyez.

Cortez deffendit à ses gens de tuer ces pauvres misérables; mais il lui fut impossible d'arrêter ceux de Tlaxcallan, qui en tuèrent & sacrifièrent pour le moins quinze mille, pendant que le reste des gens de guerre se tenoient encore sur les toits & les galeries des maisons, d'où ils voyoient la ruine de leur patrie, pendant que toute la Noblesse de la Ville qui s'étoit embarquée s'enfuyoit avec le Roi.

Alors Cortez ayant fait tirer un coup de carabine pour signal à ses Officiers de se tenir prêts, il se rendit maître en peu de tems de toute cette grande Ville.

Les Brigantins passerent aussi au travers de toute la Flote des bateaux sans aucune résistance, & abatirent d'abord l'étendart Royal de Quahutimoc.

Garcie Holquin qui étoit Capitaine d'un des



des Brigantins, ayant aperçu un grand canot où il y avoit vingt rameurs, chargé de gens, & étant informé par les prisonniers que le Roi étoit dedans, lui donna la chasse, & l'atteignit en peu de tems.

Lors que Quahutimoc qui étoit sur la poupe de son canot prêt à combattre, vit les arbalètes des Espagnols prêtes à tirer, & les épées toutes nuës contre lui, il se rendit, & avoua qu'il étoit le Roi; Garcie de Holquin joyeux d'avoir un tel prisonnier, le prit & l'amena à Cortez, qui le reçut avec beaucoup de civilité.

Mais lors que Quahutimoc fut auprès de Cortez, il mit la main sur son poignard, lui disant qu'il avoit fait tout son possible pour se défendre lui & les siens, & s'empêcher d'être réduit en l'état où il se trouvoit; mais puis qu'il étoit en son pouvoir de faire de lui ce qu'il lui plairoit, qu'il le prioit de lui ôter la vie, qui désormais ne lui pouvoit être qu'à charge après la perte de son Empire.

Cortez le consola du mieux qu'il pût, lui promettant qu'il ne le feroit point mourir, & le mena dans une galerie, le priant de commander à ses sujets qui résistoient encore, de se rendre; ce que Quahutimoc ayant fait, ils posèrent incontinent les armes, quoi que nonobstant le grand nombre des morts & des prisonniers, ils fussent encore plus de soixante & dix mille hommes.

Ce fut en cette maniere là que Ferdinand Cortez conquît la fameuse ville de Mexique, le troisième jour du mois d'Août l'an du Seigneur mil cinq cens vingt & un; en mémoire de quoi l'on y celebre tous les ans ce jour-là,

là, & l'on y fait une procession publique, où l'on porte l'Estendard Royal avec lequel la Ville fut gagnée; aussi peut-on dire que cette victoire fut aussi considerable qu'aucune autre que l'antiquité puisse produire, puis qu'un des plus grands Empereurs de l'Amérique y fut tué, & un aussi brave Capitaine qu'on y vid jamais fut fait prisonnier.

Le siege dura trois mois depuis que les Brigantins furent apportez de Tlaxcallan, près de deux cens mille Indiens y étoient venus assister Cortez, neuf cens Espagnols, quatre-vingt chevaux, dix-huit pieces de canon, autant de Brigantins, & du moins 6000. canots.

Il y eût cinquante Espagnols de tuez, & six chevaux, & environ huit mille Indiens des Alliez de Cortez; mais des Mexicains il y en eût plus de six-vingt mille de tuez, sans compter ceux qui moururent de faim & de peste, & comme la plupart de la Noblesse s'étoit trouvée à la défense de la Ville, il y en eût plusieurs de tuez.

Il y avoit tant de monde dans la Ville, qu'ils manquoient de vivres, & étoient contrains de boire de l'eau salée, & coucher parmi les morts, dont les cadavres rendoient une si horrible puanteur, que la peste se mit parmi eux, qui en emporta un fort grand nombre.

La valeur & la resolution de ces Indiens, merite d'être remarquée. Car quoi qu'ils fussent réduits à ne pouvoir vivre que des branches & des écorces d'arbres, & boire de l'eau salée, néanmoins ils ne se vouloient pas encore rendre.

L'on doit aussi remarquer qu'encore que les



Mexicains mangeassent de la chair humaine, ils ne mangeoient pourtant que leurs ennemis car s'ils se fussent mangés les uns les autres, ou leurs enfans, ils ne feroient pas morts de faim comme ils firent.

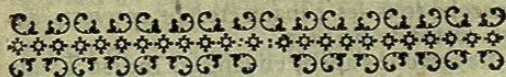
Les femmes de Mexique acquirent beaucoup de réputation en ce siège, non seulement pour n'avoir pas abandonné leurs maris ni leurs peres, mais aussi pour le soin qu'elles eurent des malades & des blesez, de faire des frondes, & amasser des pierres, dont elles jetterent une si grande quantité des galeries des maisons, qu'elles faisoient autant d'exécution que les hommes.

La Ville fut mise au pillage, les Espagnols s'emparerent de l'or, de l'argent, & des plumes, & les Indiens leurs alliez prirent les toiles de coton, & les autres meubles qu'ils purent sauver de l'Incendie. Ainsi cette grande Ville avec toute sa puissance & ses richesses fut assujettie aux Espagnols.

Cortez ayant observé que l'air de cette Ville étoit fort temperé & sain, & que sa situation étoit commode, fit dessein de la rebâtir, & d'y établir le principal siège de la Justice de tout le Pays.

Mais avant que d'écrire comme elle fleurit maintenant, il faut que j'ajoute à ce qui a été dit de l'état de Montezuma & de ses Palais, la description de la place du marché, & du Temple qui y étoit lors que les Espagnols la ruinèrent.

CHA.



## CHAPITRE XIX.

*Description de l'Etat de Montezuma, de ses Palais, du Temple & du Marché, lors que les Espagnols s'en rendirent les Maîtres.*

**L**A commodité du Lac qui est autour de cette Ville, fit naître la pensée aux Mexicains de réserver une grande place pour tenir le Marché, où tous ceux des autres lieux qui sont aux environs pussent venir pour acheter, échanger, & vendre leurs Marchandises; ce qui leur étoit d'autant plus facile qu'ils avoient un grand nombre de bateaux commodes à faire ce trafic.

On croit qu'en ce tems-là il y avoit sur ce Lac plus de deux cens mille de ces bateaux, que les Indiens appellent Acalles, & les Espagnols Canoas, qui sont des canots faits comme des huches où l'on fait le pain, d'une seule pièce, les uns grands, les autres moindres, selon la grandeur du tronc de l'arbre dont ils étoient faits.

Il est certain qu'il falloit qu'il y en eût pour le moins ce nombre-là: Car dans la seule ville de Mexique il y en avoit plus de cinquante mille, qui y apportoient ordinairement des vivres, & passaient ceux qui alloient &

M 2

venoient